Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 7 octobre et LUNDI 8 octobre
Sainte-BRIGITTE Saint-SERGE
2e ANNEE N° 282

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux. Vent de secteur nord modéré. Température stationnaire.
DEMAIN : Ciel couvert, légères averses. Vent du nord assez fort. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

6e DERNIÈRE

PARMI LES POPULATIONS ALLEMANDES

Avec le général DE GAULLE en Rhénanie

Dans chaque ville les notables en jaquette et haut de forme écoutent le représentant de la France de qui ils attendent la possibilité de se relever un jour.

par Philippe BARRÈS

DEPUIS quatre jours, nous sommes une poignée de Français qui avons eu le bonheur, difficile à décrire, de suivre le Chef de notre Gouvernement à travers les pays du Rhin libérés de l'autorité centrale nazie et prussienne. Partout nous avons vu la terre et les ouvrages des hommes durement et presqué définitivement marqués des traces de notre victoire interalliée.

Dans chaque grande ville les notes éclatant de nos musiques militaires et la poussière de nos défilés bien enlevés s'étalaient par-dessus les têtes des habitants endimanchés, juchés sur le bord de leurs maisons en ruines. Les décombres des cités industrielles étaient en partie pavoisés, comme l'étaient aussi les rues des villages agricoles, tous parfaitement intacts. Là où les habitants n'avaient pas voulu — comme beaucoup l'on fait pourtant — déployer des couleurs françaises, ils avaient sorti des drapeaux de Rhénanie, blancs et rouges, de Wurtemberg, jaunes et rouges, du Vatican, jaunes et blancs, de Bavière, blancs et bleus. D'autres avaient imaginé des décorations de branches de sapin, de feuillages et de fleurs. Et l'ensemble formait un bariolage de couleurs pareil à celui de ces vieux uniformes de lansquenets qui figurent souvent sur les enseignes des auberges d'Allemagne.

L'armée française

Dans chaque agglomération, nous croisions des soldats français souvent en détachements de quelques hommes seulement, souriant, fiers et tendus au garde à vous parmi les familles allemandes qui les coudoyaient avec un parfait naturel.

Notre cortège est passé ainsi, sur des centaines de kilomètres, à travers les collines de la Sarre, les vignobles de Rhénanie, les plateaux de la Hesse et du Palatinat, les campagnes boisées du pays de Bade. Nous avons traversé le Rhin devant Coblence, à la lueur des torches, au pied du fort d'Ehrenbreitstein illuminé comme je l'ai vu autrefois par les S.S. de Hitler. Sur des lieues et des lieues, le long du vieux fleuve majestueux, nous avons aperçu les vendangeurs dans leurs vignes et, sur l'eau, des barques de pêcheurs qui glissaient parmi les épaves des grandes péniches éventrées par les bombes.

Tout cela promettait le retour à la vie, mais c'était une promesse encore lointaine. Nous nous sentions en Allemagne, mais dans une Allemagne profondément changée, dégrisée, étendue passive sous le poids des vicissitudes de l'Histoire. Une sorte de pays sans nerfs, malléable comme un convalescent et capable d'oublier hier, de renouer peut-être avec un passé plus lointain, pour assurer son avenir.

Que pensent-ils, ces Allemands des deux rives du Rhin, maintenant qu'ils sont séparés du gauleiter nazi et du fonctionnaire de Berlin ? Ils veulent vivre le moins mal possible.

(Suite en page 2)

L'arrivée à Paris

Arrivant de Strasbourg, d'où il était parti à 23 h. 40, le général de Gaulle est arrivé à la gare de l'Est, ce matin, à 9 h. 18. Il a été accueilli par les membres du gouvernement. Dès sa descente du train, il s'est entretenu avec MM. Jeanneney et Bidault. Le général a ensuite passé en revue la compagnie de gardes mobiles qui lui présentait les armes, au milieu des acclamations et des vivats

Entêté, rusé, LAVAL transforme l'interrogatoire en conférence

et n'est pas près de rendre la parole au président

par MAITREPIERRE

RECHAPPE de la tempête inaugurale où nous l'avions vu si près de chavirer, le procès Laval est entré hier en eaux calmes. L'intercession des jurés, une tacite convention des susceptibilités en cause avaient amené la défense à sa place, rétabli dans leurs gonds qui ne grinceraient plus la Présidence et l'Accusation.

Et moyennant, d'une part, un dernier « Quos ego », d'ailleurs nuancé d'indulgence, d'autre part, de conclusions sans espoir mais développées fermement, l'une et l'autre partie restait sur ses positions et gardait la face.

L'accusé a promis d'être sage, non d'être bref, M. le Premier d'être patient pourvu qu'on n'en abuse. Le procès suivra son cours ; mais si la défense y tient ce sera du long, du très long cours : Laval aura la parole autant qu'il lui plaira et des témoins à discrétion. Le président se permettra parfois de l'interrompre parce qu'il faut bien que cette conférence ait un peu l'air d'un interrogatoire ; mais lui-même n'abusera pas du droit de poser une question par-ci par-là.

La presse n'a pas menti

Cette deuxième audience nous donne une assez riche idée de ce qu'un tel accord, respecté d'une part comme de l'autre, réserve à ceux des jurés qui souhaiteraient vraiment d'être quittes aux élections prochaines comme M. Mongibeaux leur en avait fait la promesse.

Car il l'avait faite bel et bien, M. le Premier et la presse n'a pas menti.

Il semble bien que les trois avocats de l'ex-chef du gouvernement de Vichy aient dit maintenant leur dernier mot d'ici les plaidoiries. Ils n'ont pas eu lieu d'ouvrir la bouche au cours des quatres heures que ce client en or tint, révérence parler, le crachoir. Grands dieux non : Laval n'a que faire qu'on le soutienne ou qu'on lui souffle. Quelle ampleur d'exposition ! Quelle agilité ! Quelle repartie ! Quel dentiste !

Une habile tactique

Non seulement il a son plan établi de longue date et sait où il va et y va sans que les questions rapides du président lancées d'une main sûre ni les dures apostrophes que le procureur général lui jette dans les jambes réussissent à le faire broncher, mais c'est merveille quand on croit l'avoir suivi en ligne droite de se retrouver au point de départ, acharné sur un clou qu'il ne juge pas enfoncé à souhait. « Où en étais-je resté ? » demande-t-il aux reprises d'audience. Et de reprendre tout avec une désinvolte acrobatique, tantôt gai, lançant une blague, tutoyant au banc des jurés un camarade parlementaire, clignant de l'œil aux journalistes, tantôt tragique et désespéré.

Et quelle gentillesse dans ses reproches à M. Mongibeaux qui se risquait à lui couper la parole !

« Montoire ? Vous voulez que je vous parle de Montoire ? Soit ! J'y viendrai ; mais, vous comprenez, M. le premier président, vos questions me font perdre le fil de mes idées... Qu'est-ce que je disais ?... Ah ! oui... » Et le voilà reparti du même train, jusqu'à ce que, exténué, il demande grâce et qu'il n'y ait plus en effet qu'à renvoyer la suite à demain.

Le "grand sorcier"

C'est, en vérité, curieux et d'un amer intérêt. Nous apprenons là bien des choses que, durant ces années maudites, on nous avait cachées, qui nous étaient toujours sinistres et rarement bien claires.

Curieux, sans doute, mais bientôt agaçant. Laval est accusé de complot contre le régime et de trahison. Voilà deux jours que le « grand sorcier », comme l'appelle Me Trochu, nous retient sur ce complot où sa défense est évidemment plus à l'aise et nous y fait tourner en rond. Nous sommes encore, paraît-il, assez loin de la trahison, où il aura la partie moins belle. Quand il aura tout dit de la politique intérieure de son État français, il compte nous en lire davantage avant de passer à l'autre sujet. Car cet homme, qu'on dit n'avoir presque jamais tenu une plume, a rédigé un mémoire dont le volume ferait oublier Maurras et ses deux jours de lecture.

Alors, la trahison ? Il y a encore de beaux jours pour cet interrogatoire que l'accusé se flatte de mener à sa guise, où il évolue comme un poisson dans l'eau et qui, plutôt qu'un interrogatoire, fait penser à ces interpellations de complaisance que tant de fois l'accusé d'aujourd'hui provoqua pour le plaisir d'y répondre.

Car, pour ce qui est de la connaître dans les coins, sa tactique parlementeuse...

EN PLEIN PARIS
à 3 h. de l'après-midi

Une fillette de 16 mois est mystérieusement enlevée

Hier après-midi, la jeune bonne — une jeune fille de seize ans — de M. et Mme Ménot, instituteur et institutrice dans le 19e arrondissement et habitant 28, avenue Laumière, avait emmené aux Buttes-Chaumont la fille de ses maîtres, la petite Françoise, âgée de 16 mois et demi.

Il faisait beau. L'enfant s'amusait sagement, à côté de sa voiture, faisant, avec des cailloux, de grands dessins sur le sol. La jeune bonne, Ginette, se mit alors à bavarder avec une jeune femme, d'une vingtaine d'années, qu'elle ne connaissait pas et qui s'était approchée depuis quelques instants. L'inconnue, fort aimable, se mit d'ailleurs à jouer avec l'enfant.

La petite bonne voulut alors acheter des gaufres.

— Allez-y, lui dit sa compagne ; je surveillerai l'enfant.

La voiture vide...

Il était environ 15 h. 30. Quand Ginette revint, l'inconnue avait disparu et la petite Françoise avec elle. Seule restait la voiture vide...

La bonne appela à tous les échos, avertit un gardien, lui raconta l'histoire... Le gardien parcourut vainement, avec elle, tous les recoins du parc.

Affolée, Ginette rentra chez ses patrons et les informa de ce qui venait de se passer.

La police, prévenue, interrogea la jeune bonne qui ne sut que répéter ses précédentes déclarations. Ginette n'est que depuis peu de temps au service de M. et de Mme Ménot qui, connaissant ses parents, l'avaient ramenée de la campagne. Elle n'était jamais venue auparavant dans la capitale.

Aucun indice

Jusqu'à présent, les recherches entreprises dans le quartier, et notamment à la station de métro Botzaris pour tenter de retrouver trace de la mystérieuse inconnue et de l'enfant n'ont rien donné.

De son côté, M. Ménot déclare qu'il n'a aucune raison de suspecter qui que ce soit d'une hostilité à son égard assez forte pour expliquer éventuellement un rapt de cette sorte.

— Je ne comprends pas, je n'arrive pas à comprendre, répète-t-il désespérément.

Seul le signalement de l'inconnue...

Il ne reste donc, pour retrouver l'inconnue, que ce fragile signalement qu'en donne la jeune bonne de seize ans :

« Elle est de taille moyenne, assez forte, ses cheveux sont châtains, elle portait une robe noire et un manteau bordeaux clair fatigué et de mauvaise qualité. »

Quant à l'enfant, au moment de sa disparition, elle portait un ensemble blanc et des chaussures montantes bleu marine.

M. BYRNES DÉFINIT la politique extérieure américaine

Une négociation U.R.S.S.-U.S.A. paraît pour le moment exclue

De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY

WASHINGTON, 6 octobre (par câble). — Des millions d'Américains ont entendu, vendredi soir, sur soixante-dix stations de radio, M. Byrnes prononcer un discours dont la gravité ne peut échapper à personne. Après avoir obstinément gardé le silence à Londres, à la grande colère des journalistes américains, le secrétaire d'État, vingt-quatre heures après son retour aux U.S.A., a parlé au pays.

Il n'a pas mâché ses mots et a fait un discours qui, par moments, fut fort peu « diplomatique », prononçant des paroles telles que : « Les États-Unis ne sont pas partisans d'un accord à tout prix... ». « Nous sommes prêts à dicter nos conditions de paix à nos ennemis, nous ne serrons jamais prêts à les dicter à nos alliés ».

On croit à un compromis

D'après ce discours, la possibilité d'une prochaine négociation bilatérale russo-américaine paraît pour le moment exclue. Dans les milieux diplomatiques de Washington, on continue de croire à un compromis — simplement parce que c'est la seule solution possible. On remarque d'ailleurs l'insistance avec laquelle M. Byrnes souligne le désir des États-Unis de voir, en Europe Orientale, des gouvernements bien disposés à l'égard de la Russie. Il a fait également un grand effort pour écarter, par certaines paroles, cette peur et cette méfiance mutuelles qui ont caractérisé la Conférence de Londres et qui rappellent si fâcheusement l'atmosphère prémunichoise.

Espérances isolationnistes

Quelle sera la réaction en Amérique ? Déjà, on assiste à une levée de boucliers du clan antirusse, composé d'ailleurs, en grande partie, des anciens éléments isolationnistes. Ce clan d'ailleurs n'est pas plus proanglais que profrançais ou prochinois. Il serait dangereux, pour le monde de demain, que ces politiciens puissent dire, dans les puissants journaux dont ils disposent, à New-York, Chicago et Washington : « Vous voyez bien. Nous avions toujours raison. Chacun pour soi. Tournons enfin le dos à l'Europe ».

LES POINTS CAPITAUX du discours

Pas de paix procédurière

« En ce qui concerne les questions de procédure, le droit de veto ne doit être employé ni par les États-Unis ni par toute autre nation pour forcer le jugement et la conscience des autres membres de la communauté des nations. La paix doit être basée sur la compréhension mutuelle et sur le respect mutuel, elle ne peut pas être obtenue par des manœuvres procédurières qui obscurcissent pour les hommes les données réelles et vitales dont elle dépend.

Pas d'exclusion

« La distinction faite à Potsdam entre les membres du Conseil qui participèrent aux termes de la reddition et ceux qui n'y participèrent pas ne faisait pas partie de la proposition originale américaine et fut acceptée à contre-cœur par les États-Unis.

Un sacrifice pour la France

« J'ai proposé, à contre-cœur, que nous demandions à nos collègues français et chinois d'accepter le point de vue soviétique que le travail préparatoire du Conseil soit restreint aux puissances signataires de l'armistice, avec l'accord préalable qu'une conférence de la paix pleinement représentative soit convoquée avant la fin de l'année. Pour assurer la convocation de cette conférence, nous avions pensé que la France et la Chine pourraient même consentir à ce sacrifice dans l'intérêt de la cause de la paix.

Les gouvernements balkaniques

« Sans les difficultés rencontrées par les gouvernements alliés dans la réalisation d'une politique commune à l'égard de la reconnaissance des gouvernements de Roumanie et de Bulgarie, un esprit plus conciliant aurait peut-être pu exister et aider à trouver une solution aux questions de procédure. L'Union Soviétique avait considéré avec méfiance l'attitude américaine à l'égard de ces régimes et cru que le refus des États-Unis d'accorder la reconnaissance diplomatique était basé sur le fait que ces gouvernements étaient bien disposés à l'égard de la Russie. La position américaine est fondée sur l'accord de Yalta, visant à l'établissement de gouvernements démocratiques et représentatifs des peuples.

LA FRANCE EST TOUJOURS EN GUERRE AVEC LE SIAM

LONDRES, 6 octobre. — Un informateur français autorisé a déclaré que la France se considérait toujours en état de guerre avec le Siam. Cette situation ne sera probablement pas modifiée tant que celui-ci n'aura pas rendu à l'Indochine les quelques territoires du Laos et du Cambodge envahis en septembre 1940 et officiellement annexés par le gouvernement pro-japonais du Thailand en mars 1941.

La France a proposé à l'Angleterre de régler ce problème en coopération avec elle, car « le plus Grand Siam » a annexé également certains territoires qui étaient sous contrôle britannique, notamment quatre provinces malaises et deux provinces birmanes.

SHIDEHARA FORMERA LE NOUVEAU CABINET NIPPON

TOKIO, 6 octobre. — Le baron Shidehara s'est rendu au palais impérial peu après midi et a été chargé par l'empereur de former le nouveau cabinet.

M. Yashida, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Higashi Kuni, avait refusé

Aujourd'hui
Conseil des ministres

Un Conseil des ministres aura lieu aujourd'hui.

Le Chef du Gouvernement y rendra compte de son voyage en Allemagne et M. Bidault de la Conférence de Londres.

Plusieurs millions de titres saisis chez Wheeler

Wheeler, le chef du bureau des émissions de la Chambre syndicale des agents de change, que vient d'arrêter M. Perez y Jarga, chef de la section financière du quai des Orfèvres, sur plainte du ministère des Finances, n'a pas « travaillé » seulement sur l'or et sur les devises.

Son activité a aussi porté sur la rente, et l'on ne saurait dire, avant que l'enquête, qui n'en est encore qu'à son début, ait donné tout ce qu'elle promet, quel fut, dans cette tranche, le volume des transactions fait par le peu scrupuleux boursier.

La rente dont il s'agit est l'emprunt de la Libération. On se rappelle que les souscriptions pouvaient être anonymes, mais cet anonymat qui, à ce moment paraissait une garantie aux souscripteurs leur faisait aussi une obligation pour le conserver de s'adresser au seul marché clandestin, s'ils voulaient se défaire de leurs titres.

Quand on perquisitionna à son bureau, on découvrit un paquet de titres de plusieurs millions qui ne laissait aucun doute sur son activité.

Jusqu'ici, il ne semble pas avoir donné le nom de ses clients.

L'Angleterre critique l'attitude de M. Byrnes

(Dépêche particulière)

LONDRES, 6 octobre. — Certaines critiques ont été formulées à Londres contre l'attitude de M. Byrnes durant la Conférence. On estime qu'il s'est montré faible devant M. Molotov. En particulier, la concession qu'a faite M. Byrnes en reconnaissant l'actuel gouvernement Joongrois, que M. Bevin avait jugé antidémocratique, et mis sur le même pied que les gouvernements yougoslave et bulgare, a été jugée une faute malheureuse propre à affaiblir la position de M. Bevin dans les négociations.

FRANCO limite les pouvoirs des chefs de l'armée

MADRID, 6 octobre. — Le général Franco a déclenché une offensive de grand style contre les chefs de l'armée qui lui sont hostiles, en promulguant un décret qui modifie profondément la structure du conseil supérieur de l'armée.

Selon ce nouveau décret, les lieutenants-généraux, c'est-à-dire les chefs d'armée qui, auparavant, assistaient à toutes les séances de ce conseil présidé par le ministre de la Guerre, ne seraient plus convoqués que « selon la nature des questions à résoudre ».

En bas, Laval ; derrière lui, un de ses défenseurs, Me Naud. (*Croquis d'audience de Berings*)

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Ministres et chefs de file prennent position

Pour le deuxième jour de la campagne électorale, la parole fut, hier soir, à M. Edouard Herriot. Le président du parti radical-socialiste défendit la thèse — uniquement radicale — des « non-non ».

D'autre part, une circulaire du ministre de l'Intérieur précise les conditions du vote.

Il y a lieu d'en rappeler aux électeurs une disposition essentielle dont l'oubli pourrait entraîner l'annulation de nombreux bulletins :

« Les électeurs ne peuvent voter que pour une liste complète sans radiation ni adjonction de nom et sans modifier l'ordre de présentation des candidats. Tout bulletin qui comportera une modification quelconque sera nul. »

Il est évident qu'une telle disposition blesse profondément le sens français qui est cartésien et individualiste.

Sans doute devra-t-on l'abandonner par la suite, mais il importe de se plier, pour cette fois, avec discipline, à une disposition dont le respect est capital pour la sincérité des résultats.

Candidatures ministérielles

M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, membre du comité directeur du M.R.P., sera tête de liste dans la Loire.

M. Soustelle, ministre de l'Information, sera en tête de la liste d'union républicaine et socialiste dans la Mayenne, sous l'égide de l'U.D.S.R.

M. Diethelm, ministre de la Guerre, se présente sur la liste d'action républicaine dans les Vosges, avec le sénateur Barbier.

M. Teitgen, ministre de la Justice, sera tête de liste du M.R.P. en Ille-et-Vilaine.

La course aux têtes de liste

Parmi les candidatures marquantes, notons les suivantes : M. André Marie, député, ancien sous-secrétaire d'État, commande la liste radicale en Seine-Inférieure et M. Capdeville, membre du C.D.L.N., la liste socialiste. MM. Chauvin, député, et M. Mendès-France, ancien ministre, sont, dans cet ordre, en tête de la liste radicale dans l'Eure. M. Azémia, cons. gén., est à la tête de la liste socialiste et M. Guillant de la liste M.R.P.

Les républicains de gauche et les radicaux indépendants de la Vienne ont à leur tête M. Marteau et M. Luc Levesque, députés, les radicaux MM. Pironnet et Ripault, les socialistes, M. Delaunay.

Dans l'Oise, M. Biondi, membre de l'Assemblée consultative, est en tête de la liste socialiste, M. Delahoutre de celle du M.R.P. et M. Armand Dupuis, député, de la liste radicale.

Dure bataille dans le Var entre communistes et socialistes. La liste communiste ne comporte pas moins de trois députés, MM. Bartolini, Zunino et Gaou. M. Frank Arnal mène l'attaque socialiste et M. Labrosse celle du M.R.P.

Dans le Puy-de-Dôme, M. Malrut, député, est tête de liste socialiste avec M. Dassaut, cons. gén..., du canton de Châteldon, où il y a vraiment quelque chose de changé.

Dans le Lot, il est curieux de constater que M. Anzionnaz, membre de l'Assemblée consultative, et un des jeunes chefs les plus représentatifs du parti radical, n'est pas tête de liste.

BIENTOT, LE COLIS POSTAL DE 3 KILOS

L'administration des P.T.T. envisage de porter prochainement à 3 kilos le poids des colis expédiés par la poste.

Laval a préparé pour sa défense un ouvrage en plusieurs tomes

Laval doit commencer bientôt la lecture de ce qu'il appelle « ses notes » !

C'est un volumineux mémoire, rédigé, on s'en doute, avec adresse et qui voudrait répondre à chaque considérant de l'acte d'accusation.

La lecture de ce mémoire, qui a les proportions d'un ouvrage en plusieurs tomes, doit occuper au moins quatre audiences, compte non tenu des commentaires que l'accusé ne manquera pas d'ajouter... A quand le verdict !...

Un des rares moments de l'audience d'hier où Laval s'est tu...

VINGT MILLIONS de toiles de maitres volés chez un antiquaire niçois

NICE, 6 octobre. (De notre correspondant particulier). — M. Wiesner, antiquaire retiré des affaires, habite à Nice, rue de Cronstadt, possédait une galerie de tableaux estimée plus de vingt millions. Parmi les toiles se trouvent des Sébastiano Del Piombo, Albert Coeip, deux Rubens peints sur bois, un certain nombre de toiles de l'Ecole hollandaise et un Raphaël.

Hier soir, vers 21 h. 30, alors qu'il s'était absenté, des inconnus ont pénétré chez lui, et après avoir enlevé les cadres des toiles, se sont emparés de toute la collection.

Il ressort des premières constatations de la police, que seuls des connaisseurs et des habitués de la maison ont pu réussir le coup.

A la manière de Gallup...

VOICI COMMENT la France aurait voté

si le referendum avait eu lieu à la date du 1er octobre

IL existe en France plusieurs organismes qui s'emploient — comme Gallup le fait en Amérique — à sonder l'opinion publique. Nous avons interrogé deux de ces offices relativement aux résultats du referendum du 21 octobre.

Nous donnons ci-dessous les chiffres qu'ils ont obtenus et qui sont le reflet de l'opinion française à la date du 1er octobre 1945.

Ajoutons que les deux organismes ont travaillé en parfaite indépendance et sans se consulter.

Rappelons les deux questions du referendum

PREMIERE QUESTION :

Voulez-vous que l'Assemblée élue ce jour soit constituante ?

DEUXIEME QUESTION :

Si le corps électoral a répondu « oui » à la première question, approuvez-vous que les pouvoirs publics soient, jusqu'à la mise en vigueur de la nouvelle constitution, organisés conformément aux dispositions du projet de loi du gouvernement ?

RESULTATS OBTENUS PAR L'INSTITUT FRANÇAIS D'OPINION PUBLIQUE	RESULTATS OBTENUS PAR LE SERVICE DE SONDAGES ET STATISTIQUES
Réponse à la première question	
OUI 78%	OUI 80%
NON 10%	NON 11%
Sans opinion .. 12%	Sans opinion .. 9%
Réponse à la deuxième question	
OUI 56%	OUI 53%
NON 27%	NON 32%
Sans opinion .. 17%	Sans opinion 15%

Les réponses à la 2e question se décomposent ainsi selon le Ser. de Sond. et Statist.

Villes	Campagnes	Jeunes	Moyens	Vieux	Hommes	Femmes	Ouvriers	Employés	Patrons
%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
52	55	51	53	57	52	54	41	63	56
34	30	35	34	24	37	26	44	27	31
14	15	14	13	19	11	20	15	10	13

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR **AGATHA CHRISTIE**
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton est morte dans des circonstances mystérieuses. Crime ou suicide ? Iris Marle, sa sœur, et George, son soupirant, d'abord à cette dernière hypothèse. Mais le doute s'empare de leur esprit, et Ruth Lessing, la secrétaire de George, se passionne aussi à cette énigme. Elle avait été chargée, avant la mort de Rosemary, par son patron, d'une mission auprès d'un cousin de sa femme, Victor Drake.

Paris-presse n° 11

RUTH écoutait, à peine intéressée. Elle connaissait l'espèce. Drake était de ces gens qui se lancent dans la production intensive des oranges ou l'élevage rationnel des poulets, quand ils n'imaginent pas quelque mirifique combinaison avec les fabricants de viande congelée de Nouvelle-Zélande ou les trappeurs du Grand-Nord. Des types qui n'arrivaient jamais à rien, ne restaient jamais longtemps nulle part et s'arrangeaient invariablement pour engloutir l'argent qu'on avait la bêtise de mettre dans leurs entreprises. Ces aventuriers ne lui inspiraient aucune sympathie. Elle préférait les hommes qui réussissent.

— Il est actuellement à Londres, poursuivait George, et je me suis aperçu qu'il s'est mis à embêter ma femme. Elle ne l'a pas vu depuis qu'ils allaient en classe ensemble, mais ça n'a pas empêché le bonhomme de lui écrire pour lui demander de l'argent. Je ne veux pas de ça. J'ai donc pris rendez-vous avec lui pour aujourd'hui. Je dois le voir à son hôtel, vers midi, et j'aimerais que vous y alliez à ma place. C'est, en effet, un individu avec lequel je préfère ne pas entrer en contact. Je ne l'ai jamais vu, je ne veux pas le voir et je ne veux pas qu'il rencontre Rosemary. J'estime que la chose peut se régler comme une affaire. C'est faisable, je crois, à condition que les négociations soient conduites par un tiers.

— C'est évidemment plus sage. Et cet arrangement, on le conclut sur quelles bases ?

— Cent livres et son passage pour Rio-de-Janeiro. L'argent lui sera remis en billets, mais pas avant qu'il ne soit à bord.

— C'est prudent, remarqua Ruth avec un sourire. Vous tenez à être sûr qu'il s'en va...

— Je vois que vous m'avez compris.

— Le cas n'est pas tellement exceptionnel.

— Oh, bien sûr ! Il y en a pas mal, hélas, qui sont taillés sur le même modèle !... Au moins, vous êtes certaine que cette... mission ne vous ennuie pas ?

— Bien sûr que non ! Et je puis même vous garantir que je la mènerai à bien...

— Rien ne vous est impossible, Ruth, il y a longtemps que je le sais !

— Il faudra s'occuper du billet. Au fait, comment s'appelle le... le monsieur ?

— Victor Drake. Quant au billet, le voici. J'ai téléphoné ce matin à la Compagnie Maritime. Il partira par le « San-Cristobal », qui quitte Tilbury demain.

Elle prit le billet, vérifia sa validité d'un coup d'œil et le mit dans son sac à main.

— Entendu, donc, conclut-elle. Comptez sur moi ... J'y serai à midi. Quelle adresse ?

— Il est au « Rupert », près de Russell Square.

Tandis qu'elle notait l'adresse, il ajouta :

— Vraiment, Ruth, ma chère, je ne sais ce que je deviendrais sans vous !

Affectueusement, il avait mis la main sur son épaule. Un geste qui ne lui était jamais arrivé auparavant.

— Vous êtes mon bras droit. Ou, mieux, un autre moi-même !

Elle rougit, contente.

— C'est vrai, poursuivait-il. Il n'est pas mauvais que je vous le dise une fois ! J'ai toujours l'air de considérer comme un dû tout ce que vous faites pour moi, mais je veux que vous sachiez que je me rends très bien compte des choses. En fait, je m'en rapporte à vous pour tout, absolument tout, et vous êtes la plus gentille secrétaire du monde entier, la plus charmante et la plus capable !

Riant pour cacher sa joie et sa confusion, elle dit :

— Avec de tels compliments, vous me gâterez !

Il protesta :

— Mais ce ne sont pas des compliments, c'est simplement l'expression de la vérité ! Sans vous, je ne sais pas ce que deviendrait la firme !... Mais la vie sans vous est une chose que je ne veux même pas imaginer !

Elle s'en fut toute rayonnante de ces paroles qui lui sonnaient encore aux oreilles quand elle arriva à l'hôtel Rupert.

La tâche qui lui incombait ne l'effrayait pas et elle était sûre de venir à bout de toutes les difficultés, s'il s'en présentait. Les gens malchanceux et le récit de leurs mésaventures ne l'impressionnaient pas. Elle considérait cette explication avec Victor Drake comme du travail ordinaire, tel que la routine quotidienne lui en apportait chaque matin.

Il était bien tel qu'elle s'attendait à le trouver. Un peu plus sympathique, peut-être,.. Malgré cela, elle ne se trompa pas sur le personnage et, dès l'abord, le jugea sans erreur. L'homme ne valait pas grand-chose. C'était sous des dehors agréables, un coquin sans scrupules. Cela, elle s'en avisa tout de suite. Ce qui lui échappa par contre, c'est qu'il avait le don de lire dans les pensées d'autrui et qu'il savait comme personne émouvoir les gens pour jouer ensuite de leurs sentiments. Peut-être aussi s'illusionna-t-elle sur ses propres forces. Victor savait plaire. Et sans doute son charme, indéniable, agit-il sur elle plus qu'elle ne le croyait possible...

Il l'accueillit avec un air de joyeuse surprise.

— Un émissaire de George !... Quelle chance et quel honneur !

D'une voix assez brève et de son ton le plus officiel, elle lui fit part des termes de l'arrangement proposé par George. Il y souscrivit avec beaucoup de bonne grâce.

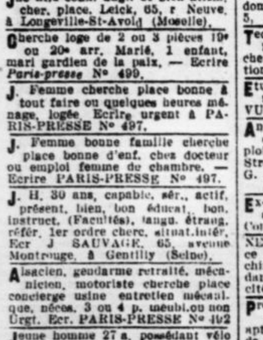
— Cent livres ? fit-il. C'est très honnête !... Ce bon George ! Je me serais contenté de soixante... N'allez pas le lui dire, surtout !... Conditions : ne pas importuner l'adorable cousine Rosemary... ne pas donner de mauvais exemples à l'innocente petite cousine Iris... ne pas gêner le digne cousin George... D'accord sur tous les points !... Qui est-ce qui m'accompagne à bord du « San-Cristobal » pour bien s'assurer de l'exil du mauvais sujet ?... Vous, miss Lessing ?... J'ai toutes les veines !

Il lui dédiait un sourire aimable. Il avait la peau très brune et, par une sotte comparaison, elle se dit à ce moment qu'il avait « une tête de torero ». Indiscutablement, il avait du charme. Et il le savait !

(A suivre.)

EMERAUDES & BRILLANTS
Yves ROUÉ 64, Bd Malesherbes, PARIS (8e) Wagram

OUI !... DEPUIS UN AN
ÇA VA DÉJÀ MIEUX



AVEC DE GAULLE *en Rhénanie*

(Suite de la première page)

Ce qui fait le sens de ce voyage, plus encore que les scènes de rue — enfants écoutant nos musiques, vieilles dames à leur balcon — et plus même que les présentations magnifiques des nos troupes de France et d'Afrique, à la fois martiales et si humaines, c'est l'accueil des notables au Chef du Gouvernement français.

L'accueil des notables

Dans chaque cité importante, en arrivant à l'Hôtel de Ville ou dans la maison qui en tient lieu, nous les trouvions debout, massés sur plusieurs rangs, et revêtus de leurs insignes : maires de villages, conseillers municipaux, évêques et pasteurs, chefs de syndicats et de comités. Ce sont les cadres, constitués par nous et par les Américains, avant notre venue, de la nouvelle administration allemande. Cette administration est en place déjà depuis deux mois.

Encore une fois que se passe-t-il sous ces crânes rasés et rosés, quels écœurs battent sous ces jaquettes déférentes? A chaque escale, le cérémonial est le même : après la revue des troupes françaises et la présentation de nos officiers, le général de Gaulle s'avance vers les Allemands en écartant le fauteuil de tapisserie et le micro qui lui étaient destinés. D'un geste des deux bras il fait lentement signe : « Approchez ». Ce qu'ils font d'un mouvement unanime, affamés de curiosité anxieuse.

Quelques présentations. Le « Regierungspresident » (président du gouvernement provincial installé par nous) lit une courte adresse, tantôt en allemand, tantôt en français. « Nous remercions votre Excellence de sa visite... » Certains ont une phrase pour condamner « le souvenir d'un passé honteux ». Tous disent :

« Nous avons de lourds problèmes... nous voulons prendre nos responsabilités et travailler loyalement pour renaître avec l'appui indispensable du gouvernement français. »

De Gaulle parle

Alors, lentement, avec une mesure et une distance polie qui ajoutent à la majesté du représentant de la France en de tels moments, le Chef du Gouvernement parle. Il prend acte des phrases d'accueil qui, dit-il, conviennent aux circonstances et à la situation. Il constate que les événements d'hier, dont les responsables sont connus et sur lesquels il ne veut pas revenir en ce moment, obligent la France et les provinces allemandes du Rhin à travailler ensemble. Le but est la reconstruction. Il sera long à atteindre.

L'œuvre à accomplir est matérielle et morale à la fois. Elle embrasse tous les domaines : économique, administratif, intellectuel, religieux. Pour cette tâche immense et nécessaire, la France donnera son appui en échange d'un effort sans réserve des populations locales. Le monde vient de subir des changements profonds. La suite des événements est imprévisible. Une chose, cependant, est certaine : la France et les provinces du Rhin ont plus de raisons de travailler ensemble qu'elles n'en ont jamais eu, même dans les périodes où elles furent rapprochées dans le passé... Si les populations savent comprendre cette situation, elles pourront regagner peu à peu l'estime et peut-être même la confiance de la France...

Ces paroles, prononcées lentement, avec une sincérité réfléchie, et traduites par l'interprète, sont partout tombées sur des auditoires avides et réceptifs, visiblement surpris d'entendre un chef de gouvernement victorieux leur parler sur ce ton d'autorité tranquille, en vue de construire plutôt qu'en vue de tirer vengeance. Ici et là des hochements de tête exprimant l'intérêt. Et quand, après la déclaration du général, quelques notables sont admis à lui parler individuellement, l'intérêt se précise. Mais que dis-je :

L'accueil de Strasbourg

Le général de Gaulle allait dire, en somme :

Depuis que l'empire prussien s'est effondré, le Rhin n'est plus une barrière, mais un lien. Il doit unir les deux rives : celle de la Moselle et celle du Main. Il doit unir aussi les vieilles nations qui le bordent : Suisse, France, Belgique, Hollande, et aussi l'Angleterre voisine par-dessus la mer.

Chaque habitant de Strasbourg, grand port fluvial et centre intellectuel fameux, avait l'instinct de cette vue d'avenir. Chacun voulait l'affirmer comme une espérance par-dessus les deuils et les ruines d'hier. C'est cela que signifiaient les clameurs interminables, inoubliables qui retentirent depuis le premier moment où le groupe officiel parut jusqu'au départ du général.

Les applaudissements, les fleurs jetées, les cris de « Merci! Merci! », les « Marseillaises » chantées en chœur, s'adressaient au Chef du Gouvernement et à ses généraux sauveurs de l'Alsace. Ils s'adressaient plus encore à celui qui prépare nos lendemains, Strasbourg et l'Alsace ont frémi, hier, d'une espérance qui n'était pas apparue depuis les plus belles heures de 1918.

Philippe BARRÈS.

De Gaulle parle

Alors, lentement, avec une mesure et une distance polie qui ajoutent à la majesté du représentant de la France en de tels moments, le Chef du Gouvernement parle. Il prend acte des phrases d'accueil qui, dit-il, conviennent aux circonstances et à la situation. Il constate que les événements d'hier, dont les responsables sont connus et sur lesquels il ne veut pas revenir en ce moment, obligent la France et les provinces allemandes du Rhin à travailler ensemble. Le but est la reconstruction. Il sera long à atteindre.

L'œuvre à accomplir est matérielle et morale à la fois. Elle embrasse tous les domaines : économique, administratif, intellectuel, religieux. Pour cette tâche immense et nécessaire, la France donnera son appui en échange d'un effort sans réserve des populations locales. Le monde vient de subir des changements profonds. La suite des événements est imprévisible. Une chose, cependant, est certaine : la France et les provinces du Rhin ont plus de raisons de travailler ensemble qu'elles n'en ont jamais eu, même dans les périodes où elles furent rapprochées dans le passé... Si les populations savent comprendre cette situation, elles pourront regagner peu à peu l'estime et peut-être même la confiance de la France...

Ces paroles, prononcées lentement, avec une sincérité réfléchie, et traduites par l'interprète, sont partout tombées sur des auditoires avides et réceptifs, visiblement surpris d'entendre un chef de gouvernement victorieux leur parler sur ce ton d'autorité tranquille, en vue de construire plutôt qu'en vue de tirer vengeance. Ici et là des hochements de tête exprimant l'intérêt. Et quand, après la déclaration du général, quelques notables sont admis à lui parler individuellement, l'intérêt se précise. Mais que dis-je :

Des délégués de la Conférence syndicale mondiale sont, ce soir, les hôtes du général de Gaulle

La Fédération syndicale internationale a élu, hier soir, comme secrétaire général, M. Louis Saillant. Ce matin, le comité exécutif de la Fédération a choisi Sir Walter Citrine comme président. Il lui reste à désigner les deux secrétaires-adjoints et à choisir le siège de la nouvelle organisation.

Ce soir, à 20 h. 30, le général de Gaulle recevra à dîner les membres du bureau de la C.G.T. et les chefs des diverses délégations étrangères.

ravitaillement

Le plan de transport des vins, pour octobre, est établi et prévoit l'envoi à la consommation de 2.378.000 hectolitres.

D'autre part, le ministère du Ravitaillement communique que les services le recensement de l'Office professionnel du commerce de l'alimentation, sont transférés, 64, rue Caumartin.

CONFIEZ VOS TRANSFORMATIONS ET REPARATIONS A GREENWAX, fourrures, 18, rue des Pyramides OPÉRA : 04-66.

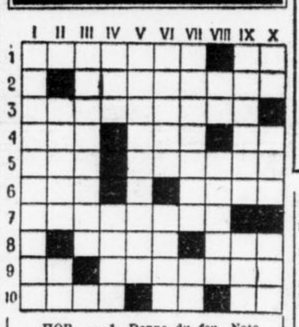
On n'est jamais trop poli comme on n'est jamais trop propre

IBBS

est heureux de contribuer à la CROISADE DE LA POLITESSE

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Donne du feu. Note — 2. Qui fournit des calories. — 3. Qui l'exerce a le feu sacré. — 4. A chaud. Canton suisse renversé. Pleuses initiales. — 5. Affluent du Danube. Recouvre une racine. — 6. Dans le nom de bois prompts à s'enflammer. Ce n'est pas une arme à feu. — 7. Provoquent de cuisantes douleurs. — 8. Possédées. Poème. — 9 Lettre grecque. Ses brûlures ne sont pas provoquées par le feu. — 10. Suscite de tendres feux. Mettalent tout à feu et à sang. Propulsé.

VER — I. Appareil à feu. — II. Mesurer. Conjonction. — III. Feu. — IV. Adverbe. Parcourues. — V. Récipients. — VI. Rivière. Armées. — VII. Sur la Toura. Charpente. — VIII. En épeint ; maréchal de France. Champ de courses. — IX. Possessif. Les flammes éternelles. — X. Porte des feux. Au calendrier. Impuissant contre l'arme à feu.

Solution du Problème n° 228

HOR. — 1. AB. Incas. — 2. Alinéa. Pas. — 3. Interlope. — 4. Intermèdes. — 5. Oder. Eder. — 6. Dérégiae. — 7. Usité. Le. — 8. Tenuis. — 9. Epurations. — 10. Sire. Alèse.

VER. — I. Aa. Iodures. — II. Blindés. Pi. — III. Intérieur. — IV. Intérêt. Ré. — V. Néer. Géta. — VI. Carmel. Eta. — VII. Léda. Nil. — VIII. Spodée. Noé. — IX. Aper. Lius. — X. Asea. Messe.

Enseignement du dessin

L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES. Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe (16e), forme des artistes créateurs en dessin publicitaire, figurine de mode, ameublement, décor, bijoux, tissus, etc... Inscriptions actuellement.

Sport partout... Sport partout...

ANCIEN RIVAL DE CERDAN...

KOUIDRI, demain, à Marseille doit battre MASTRANTUANO

Quand Roger MASTRANTUANO fut déclaré vainqueur de Walter MOMBER pour le championnat de France des mi-moyens, au Grand-Palais, le 2 février 1944, ce fut un tollé général, qui n'eut son équivalent que lorsque le même « MASTRAN », par la volonté des juges, conserva son titre devant Kid MARCEL, le 24 décembre de cette même année, au Palais de Glace.

Depuis, l'Arlésien a dû assagir son jeu, par trop brouillon, et marquer de gros progrès dans sa méthode, car il a rencontré les deux boxeurs précités cette année, à Marseille, et a gagné sans qu'il y ait eu de sérieuses discussions.

Son titre de champion de France ne lui est donc plus contesté.

Mais un troisième larron a surgi en la personne d'Omar KOUIDRI, qui, après MOMBER et MARCEL, vient à son tour s'attaquer à MASTRANTUANO.

Nous n'avons revu KOUIDRI qu'une seule fois à Paris, ce fut en avril dernier, où sous la force de ses coups il obligea Jean MOUGIN à abandonner au 3e round.

KOUIDRI est du genre batailleur, puissant, coriace et résistant de MASTRANTUANO, mais à un degré peut-être supérieur. N'a-t-il pas tenu tête, par trois fois, à Marcel CERDAN, avant d'être contraint d'abandonner au 8e round lors de leur quatrième rencontre ? Et n'a-t-il pas, de son côté, obligé Kid MARCEL à abandonner lors de leur combat ?

Ces performances parlent en sa faveur et, à moins que MASTRANTUANO ait fait de considérables progrès depuis que je l'ai vu, il devrait céder son titre à KOUIDRI, demain après-midi, aux Arènes du Prado, à Marseille. — C.-W. H.

La ruse de JANAS, pour DAUTHUILLE

Demain, le ring du Cirque d'Hiver recevra le champion espagnol des poids mi moyens, Francisco Peiro, adversaire de Walter Momber, ex-tenant français de la catégorie.

Peiro n'a pas boxé depuis août. Il mit alors le champion portugais, Larzen, k.-o. à Barcelone. Il remplace Walzack au pied levé et n'est peut-être pas au mieux de sa condition. A l'entraînement, il a fait preuve de vitesse et de mordant, avec de vives réactions à la Germain Perez, Mais Momber, en bonne forme, a précisément le gauche qu'il faut pour mater cette impétuosité.

Le combat Kid Janas-Dauthuille est très attendu. Dauthuille, sur ses dix combats pro, n'a été battu que par Tonlolo, veut, au détriment de Janas, atteindre au niveau des vedettes. Je doute que demain soit le jour. Kid Janas, en mauvaise forme devant Walzack, se montrera trop rusé et trop mobile pour le cependant coriace Dauthuille, encore en période d'ascension.

L'ancien champion amateur d'Algérie, Ali Mekaoui, qui a gagné ses sept combats professionnels, devrait battre Fonteix, s'il veut suivre les traces de Battling Haf.

C.-W. HERRING.

La méthode contre la verve

Les Azuréens abattront demain leur atout maître : l'impétuosité l'entrée. Attention au duo Scalzy-Burger !

Le Racing opposera à la verve des Cannois son jeu plus méthodique, plus étudié, avec la meilleure ligne médiane de France : Samuel, Jordan, Suprina. Pronostic : le Racing.

Joueurs à suivre demain, à 15 heures, au Parc des Princes : Mossino, Leonetti, Burger, Billeton et Mounier. — *G. Ch.*

Bayonnais et Anglais au Parc des Princes

Il y avait concurrence pour la date du samedi 20 octobre entre les deux doyens parisiens qui reçoivent Bayonne et Rosyln Park. Finalement un accord est intervenu : les deux clubs joueront sous le patronage de *Paris-presse*, au Parc des Princes : l'Aviron Bayonnais matchera le Racing, à 14 heures 30 et Rosslyn Park sera opposé au Stade Français, à 16 h. 15.

Un véritable régal et une belle reprise du rugby à Paris.

Dimanche, à 14 h. 30, sera donné, à Joinville, le départ du Championnat de France du Grand Fond, qui remplace le Marathon, et sera disputé sur une boucle de 7 km. à parcourir cinq fois.

Vingt-sept coureurs parisiens et provinciaux ont été sélectionnés. Les favoris sont les Versaillais Blanc et Jattaux, arrivés aujourd'hui à Paris.

Mastrantuano-Kouidri: un combat « tambour battant »

Pelizza-Pétra vainqueurs à Barcelone

BARCELONE. — Les joueurs français ont débuté victorieusement dans les championnats de tennis du Portugal.

Pelizza a battu l'Espagnol Olazaga en quatre sets, 3-6, 6-4, 6-4 et 6-10, et la paire Pelizza-Pétra a disposé, en double, de l'équipe espagnole Massip-Carles en cinq sets, 6-4, 6-8, 2-7, 6-2 et 6-3.

Aujourd'hui, Pétra rencontre l'Espagnol Castella et, en double, Cochet-Pelizza se trouveront en face de la paire espagnole Massip-Martoli.

Les meilleures performances européennes 1945

Au moment où la saison d'athlétisme en Europe est virtuellement terminée, la liste des meilleures performances réalisées au cours de la saison s'établit comme suit :

100 mètres : HAKONSSON (Suède) et P. BRAECKMAN (Belg.), 10" 6/10 ; 200 mètres : STRANDBERG (Suède), 21" 7/10 ; 400 mètres : SJOEGREN (Suède), 48" 2/10 ; 800 mètres : LILJEKVIST (Suède), 1' 49" 4/10 ; 1.000 mètres : LILJEKVIST (Suède), 2' 23" 8/10 ; 1.500 mètres : ANDERSSON (Suède), 3' 45" ; Mile : Gunder HAEGG (Suède), 4' 1" 4/10 ; 3.000 mètres : HAEGG (Suède), 8' 13" 8/10 ; 5.000 mètres : HEINO (Finl.), 14' 17" 2/10 ; 10.000 mètres : HEINO (Finl.), 30' 2" ; 1 heure : HEINO (Finl.), 19 km. 339 ; 110 mètres haies : LIDMAN (Suède), 14" 3/10 ; 400 mètres haies : STORSKRUBB (Finl.), 52" 9/10 ; Hauteur : DUREGAARD (Suède), 1 m. 96 ; Longueur : SIMOLA (Finl.), 7 m. 34 ; Triple saut : MOBERG (Suède), 15 m. 11 ; Perche : OLSSON (Suède), 4 m. 00 ; Disque : CONSOLINI (It.), 50 m. 53 ; Javelot : RAUTAVAARA (Finl.), 75 m. 47 ; Poids : JONSSON (Suède), 15 m. 38 ; Marteau : Bo ERIKSSON (Suède), 56 m. 04.

Braeckman et Consolini doivent s'ennuyer tout seuls parmi cette avalanche fino-suédoise...

— Pettijean signera au C.A. F. Toute l'équipe de V.A.S. Amicale le suivra.
— A Londres, T. Harris (Galles) couvre les 30 milles en 3 h. 8 m. 54 sec. derrière le Canadien J.G. Cote qu'il bat de plus de 7 min.
— A Buenos-Ayres, le record sud-américain du disque est battu par le Péruvien Ed. Julve : 47 m. 73.
— A Kiew, le décathlonien Serjev Kusnetzov saute 7 m. 49.

Réouverture au Vél' d'Hiv'

Les Belges favoris

MIGNAT GUILLIER

Nous allons retrouver demain, à 14 h. 30, l'atmosphère spéciale du Vel' d'Hiv, avec la grande américaine d'ouverture qui opposera 17 équipes dont cinq étrangères et douze françaises.

En général, la « première » a toujours été chaudement disputée, c'est pourquoi nous pensons assister à une belle lutte pendant 100 kilomètres.

LES ETRANGERS SERONT POUR LES NOTRES DE SERIEUX CONCURRENTS ET NOUS VOYONS TRES BIEN LES BELGES *DANNEELS-de KUYSSCHER* SORTIR VAINQUEURS DE CETTE PREMIERE EXPLICATION.

ENGELEN-VAN DE VYVERE, NAEF - WUTHRICH, CLEMENS, MAJERUS seront dangereux surtout si les Français, comme à l'habitude, se marquent étroitement.

Du côté français : MIGNAT-GUILLIER, A. SERES-LAPEBIE, JUARI-ROUX, GRAUSS - CHAPATTE, PIETERS-PANIER, LANDRIEUX-LE BOUËCH, POUSSE-DELVOYE, GODEAU-DOUSSET, GOUSSOT-SOULIAC semblent les plus indiqués pour tenir en échec les « flahutes ».

Les nouvelles associations GAUDIN-GUIMBRETIERE, GIRARD-BETHERY et les jeunes TESTU-REYNES seront suivies avec intérêt.

Outsiders: *MIGNAT-GUILLIER*, Au vélodrome de l'U. S. Métro.

Bartali toujours "grimpeur"

ROME. — La première étape du circuit des quatre provinces a été enlevée par Bartali qui a pris la tête dans la côte d'Ovindoli amenant les coureurs à 1.300 mètres d'altitude, et s'est suivi pour n'être plus rejoint. Canavesi a crevé à quelques kilomètres de l'arrivée. Voici le classement :

1. Bartali, en 5 h. 31' 23", couvrant les 171 km. du parcours à la moyenne de 31 km. 142 ; 2. Ricci, à 3' 11" ; 3. Adolfo Leoni, à 4' 39" ; 4. Bertocchi, à une demi-longueur ; 5. Ronconi, à une demi-longueur ; 6. Brignole, à 5' 38" ; 7. Nardini, à 7' 28" ; 8. Maggini, à 8' 42" ; 9. Bini, à 10' 32" ; 10. Canavesi, à 11' 22", etc...

Pour le cinquantenaire du S.C.U.F. grand match à Jean-Bouin

Pour fêter son cinquantenaire, le S.C.U.F. organise, pour le 1er novembre, au stade Jean-Bouin, un match qui mettra aux prises l'équipe du S.U. Agenais, champion de France, et une sélection des meilleurs joueurs d'Ile-de-France.

En lever de rideau, une rencontre opposera les équipes premières du C.A.S.G. et du S.C.U.F.

L'équipe de Cambridge jouera le 15 décembre contre le Stade Français ; le surlendemain contre le P. U.C. et le 12 janvier contre le C. A.S.G.

● Schulte-Boeyen, Pellenaers-Van der Voort courront, cet hiver, au Vél' d'Hiv'.

● Kork, champion de Hollande des stayers, viendra, cet hiver, à Paris.

● Jimeno, Gual, Trueba, Rodriguez, ont l'intention de participer, l'an prochain, à des épreuves routières françaises.

● L'équipe d'amérieaine n° 1 d'Espagne, Gual-Jimeno, courront une ou deux fois, cet hiver, au Vél' d'Hiv.

Maréchal va revenir à la route !

Jean Maréchal, le champion méconnu, devenu le « roule toujours » des rues de Paris, n'est pas content. Au moment où il marche très fort on le « laisse royalement tomber ».

— Comment voulez-vous que j'obtienne un résultat, nous disait-il hier, après quatre courses, j'avais trouvé la grande cadence, vous l'avez vu au Parc. J'espérais avoir des engagements. Rien n'est venu. Une fois de plus, je quitte la piste par force. Car ce n'est qu'en courant qu'on peut trouver la vraie forme. Aussi vais-je faire du cross cet hiver. Et je retournerai à la route la saison prochaine.

● *Demain dimanche, au Central* (15 h.), *douze combats amateur. A l'Elysée-Montmartre* (14 h. 30), *demi-finales du XXVe Challenge des Amateurs.*

LILLE DOIT BATTRE RENNES

LILLE joult actuellement de la faveur générale, à la suite de sa brillante victoire sur les GIRONDINS. LILLE occupe la première place du classement, LILLE possède de nombreux joueurs réserves, LILLE, enfin, paraît être définitivement favori du championnat.

Cependant, l'équipe de BOURBOTTE n'est pas tellement sûre de vaincre demain, à Rennes. En cela, elle a raison. Le onze breton, surtout chez lui, est un adversaire difficile que les meilleurs doivent craindre.

N'ayant rien à perdre devant LILLE, RENNES va, une fois de plus, combattre « vaillamment ». Et, à moins que la technique et la tactique incontestablement supérieures des Nordistes ne réussissent à diminuer sensiblement le « tonus » des joueurs bretons, la marque sera serrée.

ELLE SERA POURTANT EN FAVEUR DES LILLOIS.

CANNES a débuté faiblement dans le championnat, puis s'est relevé au point de devancer au classement des clubs comme REIMS, MARSEILLE et METZ. Son équipe est vive, allante et décidée, et vient de s'adjoindre, en la personne du Suisse BURGER, un régulateur de premier ordre.

Mais le RACING DE PARIS, qui sera demain l'adversaire de l'AS CANNES, au Parc des Princes, a démantré contre le RED STAR (qu'il a battu) qu'il était vraiment en progrès.

LE RACING DOMINERA CANNES EN TENUE D'ENSEMBLE ET EN FOOTBALL. CANNES sera dangereux par des poussées soudaines et rapides en contre-attaques.

L'EQUIPE PARISIENNE DOIT VAINCRE.

Troisième du classement après six matches, l'AS SAINT-ETIENNE, de qui on n'attendait pas autant, va avoir l'occasion demain, sur son terrain, de fixer sa valeur exacte. En effet, l'équipe stéphanoise n'a pas encore, sauf ROUBAIX, qui l'a battue, rencontré un club du groupe de tête. Demain, SAINT-ETIENNE recevra le RED STAR, au complet (du moins on nous l'a affirmé) et si les Stéphanois sont vainqueurs, il faudra les considérer au même titre que les ténors du groupement.

Le point fort de SAINT-ETIENNE paraît être sa ligne d'attaque, qui a marqué 17 buts pour 6 matches ; aussi, faut-il s'attendre à voir sa défense être battue par les gants du RED STAR, ET UN MATCH NUL NE PARAIT PAS IMPOSSIBLE.

MARSEILLE, devant son public, va s'efforcer d'effacer la mauvaise impression laissée par son écrasement à ROUEN. STRASBOURG, qui sera son adversaire, vient de battre ROUBAIX, ce qui est très bien. MAIS LOOM DOIT POUVOIR VAINCRE DEMAIN.

REIMS, en perte de vitesse, semble-t-il, va attaquer SOCHAUX chez lui. En ramènera-t-il deux points ? Possible.

LUCIEN GAMBLIN.

BOXE au CIRQUE D'HIVER
DIMANCHE 7 OCTOBRE, à 15 h.
En 10 rounds de 3 m.
Le champion d'Espagne
Francisco FEIRO
contre **Walter MOMBER**
Ex-champion de France
L. DAUTHUILLE c. Kid JANAS
Ray. FONTEX c. MEKAOUI
Location : Cirque d'Hiver, Roq. 12-25 ; O.P.P., 149, r. Montmartre. Cen. 64-66 ; 10, fg Montmartre, Tal. 70-80
Places de 50 à 1.000 francs

LILLE voudrait compléter sa collection et le RACING *cueillerait bien ces jolies fleurs de l'A.S. Cannes. De gauche à droite:* BOURBOTTE, PROUFF, JORDAN, FRANCESCHETTI.

— Des inconnus ont pénétrés chez M. Du Paty de Clam, 213 boulevard Saint-Germain et après l'avoir frappé se sont enfuis en emportant 980.000 francs de bijoux.

— Une bande de cambrioleurs a été arrêtée au moment où elle tentait de dévaliser l'usine de bonneterie de M. Léon Sinelle à Aix-en-Othe dans l'Aube. Les malfaiteurs ayant fait usage de leurs armes, les gendarmes ripostèrent tuant un des malfaiteurs et en blessant un autre.

— Au cours d'une discussion, Mlle Arlette Desablens, 27 ans, demeurant 10, rue Gustave-Rouanet, a été blessée de deux balles par son ami Jean Cousin qui a pris la fuite.

MATHURINS
MARCEL HERRAND
ROSIERS BLANCS
de Madame SIMONE

POTINIÈRE 150e
JEANNE AUBERT
MEG LEMONNIER
Le PRINTEMPS de la St-MARTIN
7, r. Louis-le-Grand. Mo Opér. OPE 54-74

PALACE - "DOUCETTE"
Bagout parisien — Blague marseillaise
JANE SOURZA et RELLYS

FOU RIRE 10e MOIS
ANTOINETTE APOLLO

LUNA-PARK
Tous les jours, de 14 h. 30 à 22 heures

VENISE
EN EXCLUSIVITÉ
LUCE BERT
12, rue Frochot - TRU. 85-63

BOBINO Ts les jours, à 15 h. et 21 h.
André Dassary
Tosca de Lac. G. Piana. Little Walter, avec Irène de Trébert et Bayle et Simonot.

TABARIN
Tous les soirs de 21 h. à 1 h. du matin
La Joie renait
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

150e CIGALE
FERNAND GILBERT dans
NU... YORK-PARIS
avec Anita Florence — Les Muti
Jean Médinger et son orchestre
avec Marc-Giel et Marc et Géo.

A 2 minutes de la Place des Ternes
LA GUITOUNE
EST OUVERTE
Son BAR AMERICAIN
Son SALON DE THE
Sa CAVE DE PREMIER ORDRE
11, r. Cardinet. Tél. CAR. 01-05
Mo Ternes, Courcelles ou Wagram
Fermée le Lundi

O'DETT
et Roger LUCCHESI
TRIOMPHENT CHAQUE SOIR
AU "CLUB"
68, r. Pierre-Charron, ELY. : 65-18
FERME LE LUNDI

NIGHT-CLUB
6, rue Arsène-Houssaye. ELY. : 63-12
REOUVERTURE CE SOIR
avec
RENE PAUL
JACQUELINE FRANÇOIS
Orchestre Toscano's

DANS LES
Salons de l'Escorial (Hôtel Commodore)
12 boulevard Haussmann
LE CLUB DES NATIONS UNIES
est ouvert de 17 h. à 2 h. du matin
PRO. 93-00 et la suite

JOCKEY
Ts les jours à 21 h.
CABARET et DANCING
ATTRACTIONS
127, bd Montparnasse. Mo Vavin.

ETOILE • *Le grand fantaisiste*
YVES MONTAND
Ts les j. 15 h. et 21 h. Dim. 2 mat.

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
CABARET - DANCING
ANDRE EKYAN
AVEC SON ENSEMBLE
Sam. Dim. Cocktail dansant

THEATRE NATIONAL DE L'OPÉRA
Mardi 9 octobre, à 20 heures
DOUBLE-DIX
(34e Annivers. de la République chinoise)
Représentation unique
au bénéfice de la Croix-Rouge chinoise
METRO GOLDWYN MAYER présente
le grand film sur la Résistance chinoise
LES FILS DU DRAGON
avec
Katharine HEPBURN
"PAN-KEOU"
cantate de A. Tcherepnine et M. Shiao Yu
(Première audition)
avec
Shiao Yen CHOW
Georges JOUATTE - A.-M. JULIEN
Orchestre de la Société du Conservatoire
direction Roger DESORMIERE

CAMÉO
32 Bd des ITALIENS
VERSION ORIG. SOUS-TITRÉE
Sublime Sacrifice
APRÈS LONDRES... APRÈS NEW YORK... POUR LA 1ère FOIS AUTORISÉE EN FRANCE
(PASTOR HALL)

Enseignement du dessin

L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES. Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe (16e), forme des artistes créateurs en dessin publicitaire, figurine de mode, ameublement, décor, bijoux, tissus, etc... Inscriptions actuellement.

Sociétés - Contentieux - Tous Actes
Questions juridiques et fiscales
Administrateur de la Société civile des obligataires de La Madeleine
VAUTIER 57, rue de Rome
LAB. 67-68
Cabinet fondé en 1890

AVIS AUX CYCLISTES ET AUTOMOBILISTES

Pour utiliser vos vieilles chambres à air poreuses et prolonger considérablement leur usage, traitez-les à l'AIR-STOP. Envoi contre remboursement de Fr. 58 pour une roue et 110 pour deux roues de vélo (nous consulter pour autos et motos).

Laboratoires AIR - STOP, 40, rue Georges-Clemenceau, CANNES. Chèque Marseille 58 570.

Le garagiste qui a téléphoné le 2 oct. vers 11 h. 30 matin à BROSSARD, 23-97 Vichy, sujet vente Citroën 11 légère, est vivement prié se faire connaître à Brossard, 2, r. Paris, VICHY.

COMBUSTIBLE DE REMPLACEMENT « Radiatourbe ». Vente libre. Démonstration permanente et enregistrement des commandes aux CHANTIERS DES CITES, 77, rue des Cités, AUBERVILLIERS. Téléphone : FLA. 25-90.